

# LA CRITIQUE HEGELIENNE

## ET LA METAPHYSIQUE

Avec nos remerciements à la *Revue de Synthèse*  
qui a publié ce texte en avril-juin 1993.

Au début de la *Préface de la Science de la logique*, Hegel dresse un acte de décès de la métaphysique :

« Ce qu'avant cette période on appelait métaphysique a été pour ainsi dire extirpé radicalement et a disparu de la liste des sciences. Où les voix de l'ontologie d'antan [*vormalige Ontologie*], de la psychologie rationnelle, de la cosmologie, ou même de l'antique [*vormalige*] théologie naturelle se font-elles encore entendre ? [...] C'est un fait que l'intérêt soit pour le contenu soit pour la forme de l'ancienne [*vormalige*] métaphysique, soit pour l'un et l'autre à la fois, est perdu »<sup>1</sup>.

À cet égard, Hegel semble exprimer quelque nostalgie :

« La science et le sens commun se renforçant ainsi l'un l'autre pour provoquer le déclin de la métaphysique, cela parut [*schien*] entraîner le spectacle étrange d'un peuple cultivé dépourvu de métaphysique, — comme il en irait d'un temple doté par ailleurs d'ornements variés, mais privé de sanctuaire »<sup>2</sup>.

---

1. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Science de la logique*, trad. Pierre-Jean LABARRIÈRE et Gwendoline JARCZYK, Paris, Presses universitaires de France, 1972, t. I, p. 1-2 (cité par la suite comme *Science de la logique*).

2. *Ibid.*, t. I, p. 3.

Hegel dénonce aussitôt le responsable de cette ruine : « la doctrine exotérique de la philosophie kantienne »<sup>3</sup>.

On pourrait citer quelques textes où Hegel semble déplorer cette disparition. Ils sont rares. Par exemple, ce passage de l'*Histoire de la philosophie* où il s'exclame, à propos de l'œuvre de Jacobi et de Kant : « Triste temps pour la vérité où toute métaphysique est passée, toute philosophie est passée, — et où ne vaut plus qu'une philosophie qui n'en est pas une »<sup>4</sup>.

Hegel ne tient donc ni Jacobi ni Kant pour des métaphysiciens. Pourrait-il assimiler la philosophie à la métaphysique, sans autre inquiétude ?

### **La fin de la métaphysique**

L'attitude de Hegel à l'égard de la métaphysique, et peut-être déjà le sens de ce mot sous sa plume, ne restent ni constants ni simples. Dans une œuvre immense, les définitions et les connotations varient fatalement. On devrait s'étonner toutefois de voir l'incertitude et la variation concerner précisément le mot *métaphysique*, dans les œuvres d'un philosophe.

À la lecture de la première page de la *Préface* de la *Logique*, on serait tenté peut-être d'imaginer que Hegel aspire à une sorte de restauration ou de continuation de la métaphysique, même au prix de réformes importantes.

Pourtant, s'il y eût jamais nostalgie, elle n'est déjà plus ce qu'elle était quand Hegel écrit à Goethe, dans l'importante lettre de février 1821, après avoir tenté d'apaiser les réserves du grand poète savant à l'égard de la nouvelle philosophie de la nature :

« Mais à part cela, nous autres philosophes nous avons dès maintenant avec votre Excellence un ennemi commun : la métaphysique. Déjà Newton a affiché en grandes lettres cet avertissement : Physique, garde-toi de la métaphysique ! Mais le malheur, c'est que tandis qu'il a légué cet évangile à ses amis et que ceux-ci l'ont annoncé fidèlement, lui et eux n'ont pas fait autre chose qu'imiter un nombre incalculable de fois cet Anglais qui ne savait pas que durant toute sa vie il avait parlé en prose [...]. Ce qu'ils racontent, c'est

---

3. *Ibid.*, t. I, p. 2.

4. G. W. F. HEGEL, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, trad. Pierre GARNIRON, Paris, Vrin, 1991, t. VII, p. 1893 (cité par la suite comme *Leçons*).

de la très mauvaise métaphysique. Mais je renonce à dire encore quelque chose sur la nécessité de ruiner cette métaphysique des physiciens »<sup>5</sup>.

Comment concilier le regret apparent de la métaphysique, d'un côté, et cette aigre sortie contre elle, de l'autre ?

Dans une *Addition* de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques*, Hegel reviendra sur cette « métaphysique » de Newton, et il l'inscrira, cette fois, « tout à son honneur »<sup>6</sup> ! Mais, à cette occasion, il assimilera la métaphysique au bon sens commun, selon sa doctrine constante, et cela n'est certes pas, à ses yeux, un éloge. Peut-être veut-il laisser entendre, ici, que si la métaphysique mérite d'être contestée, du moins vaut-elle mieux parfois que le simple empirisme ?

Un lecteur soucieux de trouver dans la philosophie hégélienne une systématisme sans faille, telle que l'auteur la promet, cherche un recours dans une distinction peut-être implicite. Hegel opposerait la métaphysique, dont il serait un serviteur fidèle, et même un zélé, et une forme de métaphysique, ancienne, éphémère, décevante, périmée.

Il critiquerait la « vieille métaphysique » sur un ton acerbe, mais ce ne serait que pour mieux élever le monument d'une métaphysique moderne, nouvelle. Il semble suggérer cela lui-même, toujours dans le même contexte. Après avoir déploré le manque de métaphysique dans un passé récent, il ferait naître l'espoir d'une création nouvelle :

« Quels qu'aient été les résultats auxquels on est parvenu à d'autres égards en ce qui concerne le contenu et la forme de la science, reste que la science logique, qui constitue la métaphysique proprement dite ou la pure philosophie spéculative, s'est vue jusqu'à présent encore très négligée [*Die logische Wissenschaft welche die eigentliche Metaphysik oder rein spekulative Philosophie ausmacht*] »<sup>7</sup>.

La négligence ainsi dénoncée va cesser, puisque Hegel propose précisément, dans cette même *Préface*, « la pure logique spéculative elle-même », ou, comme il vient de le dire : « la métaphysique proprement dite ».

Il y aurait là une profession de foi métaphysique, indirecte, un peu trop discrète : à défaut de mieux, on s'en contenterait, car elle paraît d'abord claire et nette. Alors l'ensemble de la *Science de la logique* passerait pour

---

5. G. W. F. HEGEL, *Correspondance*, trad. Maurice CARRÈRE, Paris, Gallimard, 1963, t. II, p. 221 (cité par la suite comme *Correspondance*). Cet « Anglais » est en réalité... le Bourgeois gentilhomme !

6. ID., *Encyclopédie des sciences philosophiques*, trad. Bernard BOURGEOIS, Paris, Vrin, 1970, p. 531 (cité par la suite comme *Encyclopédie*).

7. Cf. *Science de la logique*, 1972, t. I, p. 5.

une métaphysique, ou du moins pour quelque chose d'assimilable à de la métaphysique. Le classement d'une telle œuvre dans une catégorie aussi familière aurait un effet rassurant.

Mais la quiétude ne persiste guère. Elle se trouble bientôt devant des formules différentes, incompatibles, comme celle-ci, extraite des *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, et introduite à propos de la philosophie des Écossais qualifiée dédaigneusement de « populaire » (*Popularphilosophie*). Hegel rend cependant hommage au « contenu concret » de cette philosophie, et il ajoute, à propos de celui-ci :

« Il est dans cette mesure opposé à la métaphysique proprement dite, qui va errant parmi les déterminations abstraites de l'entendement [... *der eigentlichen Metaphysik, dem Herumirren in abstrakten Verstandesbestimmungen entgegengesetzt*] »<sup>8</sup>.

Cette fois, la métaphysique « proprement dite » se distingue de la logique spéculative, à laquelle elle sert de repoussoir. À la mauvaise philosophie des Écossais, Hegel rattache d'ailleurs la philosophie française qui lui est contemporaine, « ce que les Français appellent Idéologie, c'est-à-dire de la métaphysique abstraite »<sup>9</sup>.

L'emploi du mot métaphysique, chez Hegel, demeure péjoratif, sauf presque uniquement au début de la *Préface* de la *Logique*, assez équivoque. Bien que Hegel reconnaisse le haut mérite de la « métaphysique », il tient celle-ci pour dépassée, en dernière instance, et il la soumet à une critique remarquable par son âpreté et sa constance.

On observe d'ailleurs des signes extérieurs de ce rejet, qui s'ajoutent aux réprobations intrinsèques : l'*Index* de l'édition allemande de l'*Encyclopédie* ne renvoie qu'à des mentions péjoratives, et d'ailleurs très rares, du terme métaphysique, et celui-ci disparaît complètement dans les derniers chapitres de l'*Histoire de la philosophie*, consacrés aux philosophes allemands les plus proches de Hegel.

Après la « période de Iéna », où il avait encore enseigné, selon un programme classique, la logique, la métaphysique et la philosophie de la nature, Hegel n'utilisera plus du mot métaphysique pour désigner sa philosophie, ou un chapitre de celle-ci.

---

8. Cf. *Leçons*, 1985, t. VI, p. 1711.

9. *Ibid.*, p. 1712.

## La critique kantienne

Pour mieux comprendre cette réticence, il convient de rappeler le discrédit dans lequel la métaphysique était tombée à cette époque, sans que l'on se souciât de préserver une « métaphysique nouvelle » au détriment d'une « métaphysique ancienne ». Ce discrédit était si grand, dans les milieux philosophiques les plus sérieux et les plus actifs, qu'il eût été tactiquement imprudent, pour le fondateur d'un nouveau système, de n'en pas tenir compte.

On ne se demande pas, à cette époque, comme il arrive qu'on le fasse dans la nôtre, si une métaphysique est encore possible après Kant. Le kantisme règne alors sans conteste. Nous considérons maintenant celui-ci comme intégré à titre de moment ou d'étape dans un développement philosophique très riche qui s'est prolongé après lui, et cette perspective à long terme relativise et atténue grandement la violence du choc intellectuel immédiat provoqué en son temps par la critique kantienne.

Pour les contemporains, il représentait une rupture radicale, brutale, cruelle. Kant lui-même se plaisait à l'accentuer, à en durcir les expressions, de manière parfois provocante. Il proclame longuement et sarcastiquement son originalité absolue dans des pages extraordinaires de la *Métaphysique des mœurs* : « Il n'y avait pas eu de philosophie avant l'apparition de la philosophie critique [...]. La philosophie critique se présente comme une philosophie telle qu'aucune autre n'a existé auparavant »<sup>10</sup>.

Kant exerce — ceci dit *cum grano salis* — une sorte de terrorisme philosophique. Heine a sans doute extravagué, mais à peine exagéré, lorsqu'il l'a qualifié de « Robespierre de la philosophie »... À nos yeux, il y a bien une persistance de la métaphysique, chez Kant. Mais à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, « la doctrine exotérique de Kant », comme dit Hegel, semble bien donner congé à toute métaphysique.

Il aurait alors fallu du courage pour revenir en deçà de Kant. Il en a fallu à Hegel pour aller au-delà de lui. Hegel en viendra à classer Kant parmi les métaphysiciens, pour le réprouber avec eux. Il les jettera tous ensemble, bon gré mal gré, dans le même sac des « philosophies de l'entendement ». Kant ressemblait plus qu'il ne s'en doutait à ceux-là mêmes qu'il critiquait ! Après quoi, ne procédant guère par exclusion radicale, mais plutôt par « récupération » compréhensive du passé philo-

---

10. Emmanuel KANT, *Métaphysique des mœurs*, trad. Alexis PHILONENKO, Paris, Vrin, 1971, p. 80-82.

sophique, Hegel ne manquera pas de souligner les mérites évanescents des uns et des autres.

Il montrera notamment que l'on trouve chez Kant comme des semences de pensée spéculative véritable, ou même parfois l'idée du spéculatif (l'Intellect archétype !), — mais non développées, ou présentées, négativement. Ces moments de pensée spéculative ne proviennent pas, chez Kant, d'un héritage de métaphysique traditionnelle. Au contraire, ils contredisent celle-ci.

En tout cas, la critique hégélienne de la métaphysique se démarque même de la critique kantienne, initiatrice. Celle-ci relève de la « philosophie de l'entendement » (*Verstandesphilosophie*) que Hegel juge périmée :

« C'est-là une philosophie d'entendement achevée qui a renoncé à la raison [*Vernunft*, par opposition à *Verstand*]; si elle s'est acquis tant d'amis, elle le doit au fait négatif de s'être libérée d'un coup de cette vieille métaphysique [*alte Metaphysik*] »<sup>11</sup>.

Pourtant, dans la classification la plus systématique qu'il ait tentée, Hegel ne rangera pas Kant dans ce qu'il appelle la « position » ou l'« attitude » [*Stellung*] métaphysique. En effet, Kant, restant un philosophe de l'entendement, a accentué les contradictions internes de la « position » métaphysique, il les a poussées jusqu'à l'antinomie. Il a contribué ainsi décisivement à l'éclatement mortel de la métaphysique. Il s'est acquis aussi des mérites en triomphant de difficultés particulières sur le chemin de la spéculation future. Ainsi,

« un des plus grands mérites de Kant en ce qui concerne la philosophie consiste dans la différenciation qu'il a établie entre finalité relative ou *extérieure* et finalité intérieure ; dans cette dernière il a inclus le concept de *la vie*, l'*Idee*, et par-là élevé la philosophie de *façon positive* au-dessus des déterminations-de-réflexion et du monde relatif de la métaphysique [...] »<sup>12</sup>.

Car, bien entendu, les choses étant considérées d'une hauteur suffisamment hégélienne, la ruine (*Untergang*) de la métaphysique ne peut résulter que du développement interne de cette métaphysique elle-même : « Telles qu'elles sont développées dans cette métaphysique moderne, les oppositions deviennent des contradictions absolues »<sup>13</sup>.

Hegel cède souvent à la tentation de traiter de « métaphysique » tout ce qui lui déplaît. En divers lieux de son œuvre se rencontre une critique

---

11. Cf. *Leçons*, 1991, t. VII, p. 1894.

12. Cf. *Science de la logique*, 1981, t. II, p. 251.

13. Cf. *Leçons*, 1985, t. VI, p. 1656.

organisée, méthodique, acharnée des systèmes de la métaphysique et, plus généralement, de l'orientation métaphysique de la pensée.

Les célèbres paragraphes qui offrent le « concept préliminaire » (*Vorbegriff*) de l'*Encyclopédie* en livrent sans doute l'exposé le plus clair et le mieux articulé<sup>14</sup>. Il s'agit ici du concept qui *précède* la logique spéculative, et donc de ce que Hegel ne rappelle que pour mieux s'en débarrasser avant d'exposer la logique spéculative elle-même. Dans ces pages, il décrit ce qu'il appelle les positions (*Stellungen*) ou attitudes possibles de la pensée à l'égard de l'objectivité. Chacune de ces positions se voit critiquée par rapport aux autres et aussi par rapport à la logique spéculative qui prétend les récuser toutes. Non seulement Hegel abandonne des « positions » intellectuelles périmées, mais, plus ambitieusement, il prétend échapper à ce qu'il y a de limité, de parcellaire et de partial en toute « position », quelle qu'elle soit.

Ce n'est pas une critique classique ou habituelle des options philosophiques adverses antérieures : empiriste, matérialiste, criticiste, métaphysique, etc. Hegel procède à une critique nouvelle en sa manière, et quelque peu déroutante.

### **Le temps de la métaphysique**

La lecture de ces paragraphes induit plusieurs constats.

D'abord, on observe un flottement apparent de la notion de métaphysique. Elle se présente comme la première position par rapport à l'objectivité. Elle sera suivie de l'empirisme, puis de la critique, et enfin de la connaissance immédiate.

Hegel en traite soit comme de « l'ancienne métaphysique » [*vormalig*], soit comme de « la métaphysique », sans autre qualificatif. Il ne mentionne aucune métaphysique « nouvelle », qui succéderait à « l'ancienne ». Celle-ci se trouve éliminée par le scepticisme empirique et par le criticisme kantien, et cette élimination semble irrévocable.

Toutefois, le qualificatif *vormalig* peut paraître équivoque. Les traducteurs le rendent en français par des termes variés : l'ancienne métaphysique, la métaphysique d'antan, la vieille, l'antique, l'antérieure, la précédente...

Dans un contexte allemand, cet adjectif implique une antériorité, une antécédence : quelque chose d'ancien, certes, mais aussi d'antérieur par

---

14. Cf. *Encyclopédie*, 1970, t. I, p. 283-344.

rapport à quelque chose de nouveau, mais aussi d'ultérieur. Par rapport à quoi, Hegel localise-t-il cette métaphysique antérieure? Précède-t-elle une métaphysique ultérieure nouvelle, ou précède-t-elle une philosophie ultérieure qui n'est plus métaphysique?

Cette question se pose d'autant plus nécessairement que Hegel, tout constatant la péremption de la vieille métaphysique *en droit*, reconnaît sa regrettable survivance *en fait*. Il lui faut la combattre chez des contemporains retardataires qui sont restés sourds à la critique kantienne :

« Cette métaphysique n'est cependant quelque chose d'ancien que relativement à l'histoire de la philosophie; prise pour elle-même, elle est d'une façon générale toujours présente, elle est la simple vision d'entendement des objets de la raison »<sup>15</sup>.

Hegel ne souhaite pas du tout que sa logique spéculative soit confondue avec cette métaphysique « présente ». La métaphysique se situe antérieurement à ce qui la détruit : l'empirisme sceptique, le criticisme, la connaissance immédiate. Aucune de ces attitudes ne se justifierait si elle ne s'opposait à une métaphysique qui l'a temporellement précédée.

Comment Hegel pourrait-il, dans ces conditions, envisager une résurrection légitime de la « vieille métaphysique » ? De fait, elle illustre pour lui un moment de la confrontation de l'abstrait, du dialectique (négativement rationnel) et du spéculatif au sens étroit du terme (positivement rationnel). Dans ce dispositif, la métaphysique incarne — si l'on ose dire ainsi — le moment abstrait, tandis que l'empirisme et le criticisme y jouent le rôle dialectique, et que Hegel se réserve d'accomplir la mission spéculative globale.

La métaphysique se voit théoriquement supprimée, abolie, conservée, sursumée, dépassée (que l'on traduise *aufgehoben* comme on voudra!), en tout cas : périmée en tant que telle. Cette péremption théorique reçoit une confirmation temporelle frappante dans l'*Histoire de la philosophie*. Hegel y divise cette histoire en diverses périodes successives dont chacune illustre un moment typique du développement interne de l'esprit. Or, après l'exposé des philosophies de Bacon et de Boehme, il délimite très précisément ce qu'il appelle « la période de l'entendement pensant », et dans celle-ci il distingue deux époques subordonnées : une *Période métaphysique* et une *Période de transition à la philosophie allemande récente* (cette dernière s'incarnant en Jacobi, Kant, Fichte, Schelling et Hegel lui-même)<sup>16</sup>.

---

15. *Ibid.*, p. 294.

16. Cf. *Leçons*, 1985, t. VI, p. 1383 et 1660.



L'idéalisme allemand n'entre pas dans la « période de la métaphysique ». Comme le dit fort bien le traducteur et commentateur français de ces textes : « On aperçoit donc qu'ici, la "philosophie allemande récente" est essentiellement envisagée comme le prolongement, le déploiement de l'attitude négative et critique envers la métaphysique »<sup>17</sup>. Il ajoute que cette philosophie allemande nouvelle a pour condition « la dégradation (*Verkommen*) de la métaphysique »...

Remarquablement, dans la suite de l'*Histoire de la philosophie*, il ne sera plus question de la métaphysique, après le rappel de la critique kantienne. Quand Hegel traitera finalement du « point de vue qui est désormais celui de la philosophie », dans un chapitre d'où le mot métaphysique est absent, il définira ce point de vue en opposition directe et systématique à ce qu'il avait appelé métaphysique.

Il arrive bien à Hegel d'évoquer une « métaphysique plus récente », mais ce n'est pas sa propre philosophie<sup>18</sup>. Il ne s'agit que d'une forme plus récente de métaphysique parmi les formes successives de la vieille métaphysique, et il la confronte à la philosophie des Anciens « où l'opposition de la pensée et de l'être n'avait pas encore atteint la détermination de l'effectivité [...] ». En ce sens, Platon et Aristote ne sont pas des métaphysiciens<sup>19</sup>.

Hegel résume l'enchaînement des manières typiques de penser philosophiquement :

« La forme de philosophie qui est engendrée *en premier lieu* [*zunächst*] par le penser est celle de la métaphysique, la forme de l'entendement pensant ; la seconde est le scepticisme et le criticisme à l'égard de l'entendement pensant, de la métaphysique comme telle [*als solche*] et de l'universel de l'empirisme. Dans la première période, celle de la métaphysique, les principales personnalités sont Descartes, Spinoza, Locke, Leibniz, etc. — les matérialistes français. Ce qui vient en second lieu [*das andere*], c'est la critique, la négation de cette métaphysique, et la tentative de considérer le connaître pour lui-même, de sorte que les déterminations soient dérivées [*abgeleitet*] du connaître lui-même [...] »<sup>20</sup>.

La métaphysique en tant que telle relève du passé.

Hegel esquissera parfois une répartition nationale des étapes successives du développement spéculatif, l'empirisme revenant aux Anglais, la

---

17. Cf. P. GARNIRON, in *Leçons*, 1991, t. VII, p. 1813.

18. *Ibid.*

19. Cf. *Encyclopédie*, 1988, t. III, p. 111-112 ; cf. *ibid.*, 1970, t. I, p. 493 : « Platon n'est pas un tel métaphysicien et Aristote encore moins, quoique l'on croie habituellement le contraire. » Traduction modifiée.

20. Cf. *Leçons*, 1985, t. VI, p. 1381.

métaphysique d'entendement aux Français, et les Allemands revendiquant le penser du concept absolu, la véritable spéculation<sup>21</sup>.

### **La naïveté métaphysique**

Deuxième constat : la métaphysique est une *attitude* de pensée, parmi d'autres.

Hegel ne définit pas la métaphysique « métaphysiquement », c'est-à-dire par la nature des objets qu'elle considère. L'« objectivité » à laquelle la métaphysique s'adresse est la même que celle de l'empirisme ou du criticisme : c'est la manière de considérer qui diffère. Le comportement métaphysique (*Verhalten*), premier dans les attitudes de la pensée en général, est aussi premier dans l'histoire de la philosophie moderne, et il reste le premier dans la culture de l'individu.

Contrairement à l'opinion commune, Hegel estime que la métaphysique savante dérive d'une croyance première en la possibilité et la réalité des objets. Dans la « première position » à l'égard de l'objectivité, il voit une « démarche naïve » (*unbefangen*) que la métaphysique n'a fait que développer sans la critiquer, sans douter de sa validité : « Toute philosophie à ses origines, toutes les sciences et même l'agir quotidien de la conscience, vivent dans cette croyance »<sup>22</sup>. Les hommes sont des métaphysiciens-nés, et ont bien du mal à ne pas le rester toute leur vie.

La tâche philosophique ne consiste donc pas à les convertir à la métaphysique :

« Dans les temps modernes, l'individu trouve la forme abstraite toute préparée [...] Maintenant le travail ne consiste plus tant à purifier l'individu du mode sensible immédiat [...] qu'il ne consiste plutôt dans la tâche opposée, à effectuer l'universel et à le spiritualiser par la suppression [*Aufheben*] des pensées fixes déterminées »<sup>23</sup>.

La « manière métaphysique » de penser consiste à fixer systématiquement et définitivement les déterminations de l'entendement : Hegel ne définit jamais autrement la métaphysique. Celle-ci dérive d'une manière

---

21. *Ibid.*, p. 1659.

22. Cf. *Encyclopédie*, 1970, t. I, p. 293 et *ibid.*, p. 531 : « L'homme est un métaphysicien-né. »

23. G. W. F. HEGEL, Préface de la *Phénoménologie de l'esprit*, éd. bilingue par Jean HYPOLITE, Paris, Aubier-Montaigne, 1966, p. 81.

spontanée de penser et d'agir. N'importe quel objet peut être traité métaphysiquement, n'importe quel traitement métaphysique mérite d'être surmonté.

Chacune des quatre attitudes devant l'objectivité se caractérise par son unilatéralité. Chacune insiste sur un aspect de l'objectivité qu'elle préleve et privilégie en faisant abstraction des autres. En quoi elle procède utilement. L'abstraction mène à tout, à condition d'en sortir. Ce qui est mauvais, c'est d'en rester à elle : *perseverare diabolicum* !

Dans le *Concept préliminaire*, Hegel examine les différentes positions de la pensée dans leur tentative de s'absolutiser, avant d'entrer dans la logique spéculative : son ambition ne se réduit pas à se libérer de chacune des attitudes limitatives, mais est bien d'échapper à l'unilatéralité de toute attitude possible en face de l'objectivité, pour se confondre avec cette objectivité même et revivre de l'intérieur le développement de la chose elle-même.

La logique spéculative ne peut prendre son élan qu'après une sorte de déblaiement du terrain. Le principal obstacle à lever, c'est la métaphysique invétérée, « cette façon simplement réfléchissante de considérer les choses » au-dessus de laquelle cette logique nous élèvera<sup>24</sup>. Le tort principal de la métaphysique, outre son raffinement d'abstraction, consiste en sa prétention de se faire passer pour infinie, alors qu'elle est la limitation et la finitude poussées à l'extrême. Elle ne sait même pas ce qu'elle fait.

Quant à la logique spéculative, lorsqu'elle gagne le champ libre, elle se situe — pour s'exprimer selon les catégories habituelles — précisément hors-catégorie et hors-concours.

« Positions de la pensée à l'égard de l'objectivité » (*zur Objektivität*) : Hegel utilise une expression assez vague pour convenir aux quatre manières étroites de philosopher dont il veut lever l'hypothèque.

Le préjugé de la métaphysique, c'est que l'objectivité se trouve devant la pensée, en face d'elle, de telle sorte que la tâche de la pensée, d'abord distinguée de cette objectivité, et opposée à elle, consistera paradoxalement à renouer avec celle-ci, à rétablir avec elle un lien, comme si elle existait d'abord en une indépendance absolue :

« La présupposition [*Voraussetzung*] de l'ancienne métaphysique était celle de la croyance naïve [*unbefangen*] en général, à savoir que la pensée saisit l'*en-soi* des choses, que les choses ne sont véritablement qu'en tant que choses pensées »<sup>25</sup>.

---

24. Cf. *Encyclopédie*, 1988, t. III, p. 406.

25. *Ibid.*, 1970, t. I, p. 484.

Le métaphysicien détermine des choses par l'application de ses catégories intellectuelles à l'objectivité, et puis il croit que ces choses existent réellement, telles qu'il les détermine, indépendamment de lui.

Le mérite de Kant est d'avoir déniaisé la philosophie, et de lui avoir ainsi ouvert la voie d'un développement moderne :

« En fait, c'est par Kant et Jacobi que toute la manière [*Weise*] de la métaphysique d'antan, et du même coup sa méthode, s'est trouvée jetée par-dessus les moulins [*über den Haufen geworfen* !] »<sup>26</sup>.

Pour ceux qui s'étonneraient de voir Jacobi rangé ainsi du côté de Kant, Hegel précise : « Si Kant a abordé la métaphysique d'antan davantage selon la matière, Jacobi l'a attaquée avant tout du côté de sa manière de démontrer [...] »<sup>27</sup>.

Hegel reconnaît toutefois sur un point la supériorité de l'ancienne métaphysique : elle ne tombait du moins pas dans ce scepticisme moderne qu'il reproche également à Kant et à Jacobi, elle ne dissolvait pas l'objectivité, comme ils le font sans vergogne.

Aussi bien était-elle une étape inéluctable, et elle a produit de grandes œuvres, dont il faut partir. Dès le début de son « époque », elle s'est manifestée brillamment dans la philosophie de Descartes, que Hegel admire. Mais Descartes, s'il le magnifie, ne dépasse pas le point de vue métaphysique : « La métaphysique de Descartes respire la plus grande naïveté et pas du tout l'esprit spéculatif [*In Descartes' Metaphysik ist einem ganz naïv, gar nicht spekulativ zumut*] »<sup>28</sup> !

Hegel rencontre beaucoup de difficultés à définir le spéculatif, car toute définition résulte d'une application des catégories de l'entendement dont précisément le spéculatif prétend se libérer. Il procède donc souvent négativement. À vrai dire, il ne fait intervenir la métaphysique, non seulement dans le *Concept préliminaire*, mais aussi dans toute l'*Encyclopédie*, que pour mieux faire apparaître le chemin qui conduit phénoménologiquement et historiquement au spéculatif, dans un effort de constante opposition à elle :

« Le dogmatisme de la métaphysique d'entendement consiste à maintenir ferme en leur isolement les déterminations de pensée unilatérales, alors qu'au contraire l'idéalisme de la philosophie spéculative possède le principe de la totalité et se montre comme ayant prise sur l'unilatéralité des déterminations d'entendement abstraites »<sup>29</sup>.

---

26. Cf. *Science de la logique*, 1981, t. II, p. 355-356.

27. *Ibid.*, p. 356. Traduction modifiée.

28. Cf. *Leçons*, 1985, t. VI, p. 1437.

29. Cf. *Encyclopédie*, 1970, t. I, p. 487.

## Destruction par absorption

Il serait trop long de rappeler ici toutes les limites de la pensée métaphysique que Hegel répertorie dans le *Concept préliminaire*. Elle n'examine pas elle-même ses moyens et ses procédés, ses concepts et ses définitions. Elle gobe tout cela naïvement, tel que le bon sens commun le lui fait avaler. Ce sont des déterminations finies qu'elle s'évertue vainement ou frauduleusement à appliquer à l'infini. Elle perd toute liberté en tombant dans les pièges du dogmatisme. Elle se dissout heureusement elle-même dans ses propres contradictions, exténuée en fin de parcours.

Avec une telle représentation de la métaphysique, pourquoi Hegel n'exprimerait-il pas son embarras lorsqu'on lui demande comment elle doit être enseignée conformément aux exigences des programmes scolaires et universitaires ? Lorsque les autorités gouvernementales sollicitent en 1816 son avis sur cette question, il avoue :

« Quant à la sorte d'embarras [*Verlegenheit*] qui se laisse actuellement percevoir pour ce qui est de l'exposition de la philosophie, il faut bien en aller chercher la cause dans le tournant [*Wendung*] que cette science a pris et dont est issue la situation présente, à savoir que son développement scientifique antérieur et que les sciences particulières entre lesquelles la matière philosophique était répartie, sont devenus, suivant la forme et le contenu, plus ou moins des antiquités, — tandis que de l'autre côté, l'Idée de la philosophie qui s'est installée à leur place [*an die Stelle*] se trouve encore sans développement scientifique, et que les matériaux des sciences particulières n'ont obtenu qu'imparfaitement, ou même n'ont pas encore obtenu leur refonte [*Umbildung*] et leur accueil dans la nouvelle Idée »<sup>30</sup>.

Et il précise que

« même pour ceux qui, par ailleurs, s'en tiennent encore à ce qui est le plus ancien, la *métaphysique* est allée à l'abîme [*zu Grunde gehen*], tout comme le droit public allemand pour la faculté de Droit [...] ». [À l'exception de la théologie naturelle,] « les autres sciences qui constituaient par ailleurs aussi la métaphysique ne se font pas tellement regretter [*nicht so sehr vermisst werden !*] »<sup>31</sup>.

Quelques années auparavant, dans un mémoire concernant cette fois l'enseignement secondaire, et adressé à Niethammer, Hegel usait déjà du même mot, *embarras*, pour caractériser l'enseignement de la philosophie, à cause de la survivance officielle de la métaphysique :

---

30. G. W. F. HEGEL, *Textes pédagogiques*, trad. B. BOURGEOIS, Paris, Vrin, 1978, p. 147-148.  
31. *Ibid.*, p. 148.

« En tant que la logique est l'autre science enseignée dans la classe moyenne, la métaphysique semble, de ce fait, se retrouver les mains vides [*leer ausgehen*]. En réalité, ce que le [règlement] prescrit ce n'est pas tant la métaphysique même que sa dialectique ; ce qui fait que cette partie se ramène, à nouveau, à la logique, envisagée comme la dialectique. Selon ma conception du logique, le métaphysique, d'ailleurs, s'y absorbe totalement »<sup>32</sup>.

Hegel tente de justifier cette absorption du métaphysique par la logique en invoquant l'autorité de Kant, à laquelle son interlocuteur doit être particulièrement sensible :

« Les formes pensantes [que Kant a déterminées] sont un contenu subsistant par soi, la partie constituée chez Aristote, par l'*Organon* — ou encore l'ancienne ontologie [*die vormalige Ontologie*]. De plus, elles sont indépendantes du système métaphysique. Elles se présentent tout autant dans le cas de l'idéalisme transcendantal que dans le cas du dogmatisme ; celui-ci les appelle déterminations des *Entia*, celui-là déterminations de l'entendement. Ma logique objective servira, je l'espère, à purifier la science »<sup>33</sup>.

Hegel exclut donc de cet enseignement la métaphysique « proprement dite », remplacée par la logique objective qui se distingue d'elle du tout au tout, puisqu'elle se place à un autre point de vue global, ou pour mieux dire, tente d'échapper aux limites qu'impose tout « point de vue » en tant que tel. Il exclut donc aussi de cet enseignement ce qui relève traditionnellement de la métaphysique et notamment, selon la classification wolffienne, « l'ancienne ontologie » et la cosmologie.

Là, comme ailleurs, il accorde cependant une exception pour la théologie naturelle, car celle-ci peut servir de point de départ ou de matériau pour une « théorie de la religion », comme il la nomme alors. Cette exception fait mieux ressortir l'exclusion des autres sciences métaphysiques.

La substitution est radicale, du moins dans les termes, et, probablement, dans les intentions.

Hegel a maintes fois rappelé, pour la critiquer, la classification wolffienne des sciences philosophiques « qui a valu jusqu'à l'époque récente comme une espèce d'autorité ». Il rappelle ainsi le plan de la « philosophie théorique » de Wolff :

« Il traite d'abord 1) de la *logique*, purifiée des développements scolastiques : c'est la logique de l'entendement, que Wolff a systématisée ; vient

---

32. *Ibid.*, p. 138.

33. *Ibid.*

ensuite 2) la *métaphysique*. Celle-ci contient : a) l'*ontologie*, où sont traitées les catégories abstraites, tout à fait universelles du philosophe, de l'être (ὄν), que l'*ens* est *unum, bonum* ; on y trouve l'un, l'accident, la substance, la cause et l'effet, le phénomène, etc. ; c'est de la métaphysique abstraite. b) La théorie suivante est la *cosmologie* ; c'est la théorie générale des corps, la théorie du monde. Ce sont des propositions métaphysiques, abstraites, sur le monde, par exemple qu'il n'y a pas de hasard, pas de saut dans la nature, — la loi de continuité. Il exclut la théorie de la nature et l'histoire naturelle. c) Vient ensuite la *psychologie rationnelle* ou pneumatologie, la philosophie de l'âme ; simplicité, immortalité, immatérialité de l'âme. d) La *théologie naturelle* : les preuves de l'existence de Dieu [...]. Wolff insère aussi une psychologie empirique dans cette philosophie théorique »<sup>34</sup>.

On voit ainsi que, dès 1812, dans cette lettre-rapport à Niethammer, il a substitué à la classification wolffienne et traditionnelle sa propre détermination des trois sciences philosophiques (et non pas « métaphysiques ») : « 1. la *Logique*, 2. La philosophie de la *nature*, 3. La philosophie de l'esprit », ou encore les trois « subdivisions » : « La pensée pure, la nature [dont il estime qu'au niveau du gymnase l'étude pourra paraître aux élèves comme une "frivolité théorique" !] et l'esprit »<sup>35</sup>. Des thèmes chers à « l'ancienne métaphysique » seront dispersés en toutes ces instances de la philosophie spéculative, qui en greffera donc sur un autre corps quelques *membra disjecta*.

## L'embarras

Alors, pourquoi donc l'aveu d'un embarras ? Eh bien ! d'abord sans doute parce que la métaphysique reste inscrite au programme de l'enseignement ! Bon gré, mal gré, le professeur doit en tenir compte.

D'autre part, si l'on ne peut en rester à elle, la métaphysique représente cependant un acquis de la pensée.

« On ne peut pas faire retour [*zurückkehren*] aux sciences qui constituaient la philosophie autrefois. » Mais « l'on ne peut pas non plus simplement ignorer la masse de concepts et le contenu que [ces sciences] renfermaient ; la nouvelle forme de l'Idée réclame son droit et l'ancien matériau a, par suite, besoin d'une refonte [*Umbildung*] qui soit conforme au point de vue actuel de la philosophie ». Hegel affiche sa « nouvelle manière de procéder »,

34. Cf. *Leçons*, 1985, t. VI, p. 1648-1650.

35. Cf. G. W. F. HEGEL, *op. cit. supra* n. 30, p. 139 et 141.

conforme à « la manière de voir de son époque [*diese Ansicht über das Zeitgemässe*] »<sup>36</sup>.

Il préconise donc une sorte de récupération des pièces détachées d'une métaphysique envoyée à la casse. Il ne manque jamais de le rappeler :

« J'ai déjà indiqué que la matière ancienne [*der alte Stoff*] avait besoin assurément d'une refonte [*Umbildung*] achevée, et ne pouvait être simplement mise de côté [*auf die Seite gelegt*] » ;

et il évoque le contenu universel et abstrait de la logique, en y intégrant, « tout ce qu'en comprenait en elle, autrefois, aussi la métaphysique »<sup>37</sup>.

Lorsqu'il conseille au ministère « d'exclure » de l'enseignement secondaire « la métaphysique proprement dite » (*die eigentliche Metaphysik*), qui est pourtant à ses yeux, du point de vue historique, la plus facile des sciences philosophiques, parce qu'elle est la plus « naïve », il ajoute que

« cependant il y aurait un côté et un seul que l'on pourrait extraire de l'ancienne [*ehemalige*] métaphysique wolffienne et prendre en considération, à savoir ce qui a été exposé dans la théologie naturelle sous la dénomination de *preuves de l'existence de Dieu* »<sup>38</sup>.

On voit bien que ce qu'il prétend rejeter, à cette exception près et pour l'usage spéculatif qu'il proposera de cette exception, c'est toute la métaphysique comme telle, au sens traditionnel du mot.

Toutefois cette métaphysique, ou plutôt *la manière métaphysique de procéder* à l'égard de tout objet de pensée, quel qu'il soit, demeure un commencement inéluctable, une condition nécessaire chronologiquement et logiquement et, actuellement, elle est intégrée au processus spéculatif comme un point de départ. En conséquence de quoi, elle prend désormais une signification et joue un rôle tout autre que celui que lui avaient assigné ou reconnu les métaphysiciens eux-mêmes.

Il en va d'elle comme d'une pierre que l'on prélèverait dans son milieu naturel afin d'y articuler un levier. Elle cesserait d'être pierre pour devenir essentiellement point d'appui, dans son nouveau contexte. À ce titre on aurait pu éventuellement la remplacer par un quelconque morceau de bois ou de fer. Encore faut-il, pour improviser un point d'appui, que le matériau s'y prête : un paquet d'ouate ou une touffe d'herbe n'y sauraient suffire.

---

36. *Ibid.*, p. 150.

37. *Ibid.*, p. 153.

38. *Ibid.*, p. 161.



Dans leur intégration à la philosophie spéculative, les fragments prélevés dans l'ancienne métaphysique subissent une métamorphose. Si l'on y tient, on pourra s'obstiner à déceler en eux la forme fixe en l'isolant du courant spéculatif qui les emporte.

### **Malgré lui**

Pourtant, malgré ses virulentes critiques de la métaphysique, malgré même le dénigrement auquel il se laisse aller parfois à l'égard de Wolff, Hegel continue d'être tenu par certains historiens pour un métaphysicien, et même pour le métaphysicien par excellence.

Pour lui décerner ce titre, on allègue qu'il effectue la tâche que s'assignaient les métaphysiciens, et qu'il atteint effectivement le but dont ils n'avaient réussi qu'à s'approcher plus ou moins : la connaissance de l'absolu. Ce but, aux yeux de Hegel lui-même, vaut absolument, on ne peut y renoncer, et si les métaphysiciens d'autrefois l'ont manqué, c'est parce qu'ils s'évertuaient à appliquer à l'infini les catégories finies de l'entendement naïf.

Or le spéculatif qui anime la pensée de Hegel, c'est précisément la pensée en tant que raison se pensant elle-même. Hegel n'élabore-t-il pas ainsi une métaphysique nouvelle en débarrassant l'ancienne métaphysique de ce qu'il y avait d'ancien en elle ?

Il reste certes loisible d'adopter cette vue du rapport de Hegel et de la métaphysique. Comment serait-il possible de suivre, dans le grand courant de la pensée spéculative, l'eau des ruisseaux qu'elle réussit à drainer ? Quelle proportion de métaphysique, d'empirisme, de critique se maintient en elle ? On peut mêler tout.

Dans le *Concept préliminaire*, Hegel invite les divers partis pris à régler leurs comptes entre eux. Et ils le font sans complaisance. Mais il profite de leur querelle pour leur régler leur compte à tous, en bloc. Il n'entrera dans la carrière que lorsque ces aînés n'y seront plus.

L'objectivité ne persistera pas sous la forme à laquelle ils voulaient tous faire face. Le regardé sera désormais le regardant et le regard. Le réel sera le rationnel, et le rationnel sera le réel.

Nul n'est certes obligé d'admettre le propos quelque peu présomptueux de l'idéalisme absolu. Monisme de la pluralité, il prétend réunir sous une autre égide ce qui se croyait diversement autonome et contradictoire dans la diversité des philosophies historiquement advenues. Mais il est imprudent de soutenir que chez Hegel le moment abstrait (le moment

de l'entendement et de la métaphysique) serait plus important et décisif que les autres moments qui se fondent selon lui dans le processus spéculatif. Du moins ne semble-t-il pas l'emporter sur le moment dialectique (rationnel négatif) qui assume la tâche de le dissoudre et qui s'affirme comme « l'âme motrice » du développement. Et il ne peut pas non plus espérer une restauration ou une réhabilitation entière dans le moment spéculatif (rationnel positif).

Il jouit toutefois de revanches historiques épisodiques. Il lui arrive de reconquérir son indépendance native, de se restituer comme métaphysique à temps complet.

L'apprenti philosophe, parvenu à la logique spéculative, court sans cesse le risque de *retomber* dans la métaphysique. Hegel le met en garde :

« Dans la logique spéculative se trouve contenue la simple logique d'entendement et elle peut être aussitôt construite [*gemacht* : *fabriquée* ?] à partir de celle-là. Pour cela, il n'est besoin de rien d'autre que de laisser de côté [*weglassen*] ce qui est dialectique et rationnel : elle devient ainsi ce qu'est la logique habituelle, une histoire de toutes sortes de déterminations de pensée rassemblées, qui valent en leur finité comme quelque chose d'infini »<sup>39</sup>.

La logique spéculative peut choir et déchoir jusqu'à ces déterminations d'entendement. Ôtez-lui la dialectique, et vous voilà tombés dans la métaphysique, dans des vieilleries qui ne sont pas dignes de regret.

On peut bien, après cela, et en toute connaissance de la critique hégélienne de la métaphysique, persister et s'obstiner à tenir Hegel pour un métaphysicien.

Et d'abord parce que l'usage des mots reste heureusement libre.

Ensuite, parce que Hegel s'intéresse à Dieu, à l'Idée, à l'Esprit, à la Nature, etc. et que l'on peut convenir d'appeler métaphysique l'examen de ces « objets ». Mais alors l'empirisme, le criticisme, le mysticisme, le positivisme, qui prennent ces mêmes objets en considération, comme le fait aussi la pensée la plus commune et la plus naïve, méritent eux aussi le titre de « métaphysique ». Qui donc pourrait parler sans penser en quelque manière à l'être ou à l'étant — du moins dans les langues où ces mots existent ?

Mais, justement, tout dépend de la manière dont on y pense. Si, parmi toutes les manières on tient à distinguer la métaphysique, et donc à octroyer un sens à ce mot, alors on doit constater sa différence de la pensée spéculative, telle que Hegel croit la développer.

---

39. Cf. *Encyclopédie*, 1970, t. I, p. 344.

Pour qualifier de métaphysique le système de Hegel, il faut donc se placer en quelque sorte *en face* de lui, c'est-à-dire adopter à son égard l'attitude qu'il qualifiait précisément de métaphysique — et récuser le mode de penser hégélien. Rien d'illégitime à cela ! C'est d'ailleurs ce que ne pouvaient manquer de faire tous ceux qui ont critiqué ou même combattu Hegel. Ils l'ont accusé de ne pas avoir tenu sa gageure, de ne pas avoir atteint l'idéalisme spéculatif dont il avait rêvé, de s'être paradoxalement abusé sur le sens et la portée de son œuvre, lui qui se targuait de dissiper toutes les illusions.

Si l'on reconnaît cependant de la grandeur dans la profondeur à la victime de cette singulière duperie, on doit alors avouer qu'obscur et comme étranger à lui-même en cette affaire, Hegel n'a été un métaphysicien que malgré lui.